L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 AOUT 1882. 55me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI, 9 AOUT 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Les compagnies de chemins de fer de l'Est des Etats-Unis.

Un homme qui avait une grande connaissance de l'histoire politique des Etats-Unis, et suivait, avec une profonde attention, le développement de l'industrie, l'influence des opérations financières et la marche des idées, nous disait, en parlant des compagnies de chemins de fer de l'Est, des millions dont elles pouvaient disposer et de la façon dont elles les employaient, croyait-il, auprès des Législatures: "They will destroy this country"—elles perdront le pays. D'une humeur moins chagrine que lui, noble cœur, que l'adversité et les humiliations avaient mosbié, moins clairvoyants que lui, mais soutenus par une foi plus robuste dans la sagesse, le bon sens pratique du peuple américain en présence de véritables dangers, dans la force de nos institutions qui, Dieu en soit loué! ont déjà résisté à tant et de si épouvantables secousses, nous combattions ces sombres idées, sans espoir de l'en détourner.

S'il était encore à nos côtés, comme nous l'y trouvions invariablement aux heures d'infortunes et d'angoisses, il nous répéterait: "They will destroy it"; nos appréhensions n'iraient pas aussi loin, mais nous serions, à cette heure, forcés d'admettre que la perspective est moins rassurante qu'avant la guerre.

Elle est moins rassurante, car les corporations qui, depuis quelques mois, attirent sur elles l'attention, exercent aujourd'hui un pouvoir dont elles ne jouissaient pas alors, et s'en servent avec un sans façon qui témoigne de triomphes passés aussi faciles que nombreux.

A peine le bill des ports et des rivières avait-il été présenté à la Chambre, tandis qu'on l'y discutait, à une époque antérieure à celle où tant de modifications y furent introduites, et avant que de nouvelles allocations y fussent ajoutées, la Presse de l'Est, avec une unanimité bien rare et qui devait, naturellement, frapper d'étonnement les Etats riverains—la Louisiane, l'Arkansas et le Mississippi surtout —dénonçait, violemment, nous allions écrire haineusement, le projet de loi que nous regardions, en tant qu'il s'agissait de l'allocation pour le Mississippi, comme l'accomplissement d'un devoir national, comme notre seul, notre dernier moyen de salut.

Pourquoi cette féroce opposition, avant même l'insertion des sommes qui lui ont servi de prétextes?

L'Ouest et le Sud n'ont, certes, jamais abusé des faveurs et des largesses du gouvernement en matière de travaux publics. New-York et la Nouvelle-Angleterre ne sauraient se flatter d'avoir puisé aussi modestement qu'eux dans la caisse nationale, et si l'on additionnait les montants que la ville impériale et les centres qui l'avoisinent ont reçu du Congrès, seulement depuis 1866, la prospérité de cette partie de l'Union, sous le rapport des voies de communication, s'expliquerait bien plus aisément que ses statisticiens et ses journalistes ne l'ont fait jusqu'à présent.

Quant aux allocations extravagantes, révoltantes, que des "congressmen" ont imposées et dont ils ont fait un manteau pour cacher leur nullité dans la préconisation de mesures sages ou la défense de grands principes, personne, excepté, peut-être, les communautés directement intéressées, n'a songé et ne pouvait songer à les demander ou à les excuser, mais nous pensons, en nous souvenant des paroles chaleureuses de quelques représentants du Nord et, si nous ne nous trompons, de l'Est; en relisant le message si consolant, si humain, de M. Arthur sur la nécessité de travaux immédiats le long du grand fleuve, nous pensons, disons-nous—n'avions-nous pas le droit désespérer!—que le Président, pour être conséquent avec lui-même, eût préféré, dans cette circonstance *extraordinaire*, signer en protestant, ou, tout au moins, recommander aux deux Chambres l'adoption d'un bill distinct pour le Mississippi.

Il n'a ni signé, ni recommandé. Ils'est retranché, épouvanté par des protestations qu'on entendra toutes les fois que la puissance et l'exclusivisme seront menacés d'une concurrence quelconque, il s'est blotti derrière le gaspillage des fonds publics et l'inconstitutionnalité des allocations que le bill autorise.

Gaspillage et inconstitutionnalité! Nous avons, fréquemment, souhaité, dans l'intérêt du pays, qu'on y songeât davantage dans certaines régions. Quand donc s'y est-on arrêté? Est-ce durant la guerre ou après la paix?

Et puis, il est permis de croire qu'il eût mieux valu perdre quelques millions et grossir légèrement les sommes colossales dont le gouvernement et la presque totalité des citoyens n'ont jamais profité, que d'exposer l'immense, l'incomparablement riche Vallée, à de nouveaux désastres, l'agriculture et le commerce à des pertes incalculables, quatre Etats riverains à la ruine.

Il est en raison de voir, dans l'acte du Congrès, l'influence des compagnies de chemins de fer de l'Est, qui reculent, terrifiées par la concurrence du Mississippi, au Nord, a-t-elle assez de vraisemblable énergie, une semblable activité dans des occasions moins bien autrement graves que celle-ci?

Les penseurs du Nord—il y en a beaucoup—ont l'œil fixé sur l'avenir, et, en prévision de crises que le pays doit traverser, de ces crises auxquelles nul peuple ne saurait se soustraire, mais dont il est souvent possible d'adoucir les conséquences, prêchent la conciliation, l'oubli des différends sectionnels qu'une guerre fratricide a suscités, et intitent, avec le courage des fondateurs de la République, contre les passions qui profitent aux trafiquants de la politique. Ils sont noblement secondés dans leur mission, toute de patriotisme et d'humanité, par les hommes éclairés et notables du Sud, mais si, quand nos intérêts vitaux qui, n'en déplaise aux meneurs, sont ceux du Nord et du Sud, périclitent ou sont profondément compromis, il s'élève des clameurs assourdissantes parce que quatre millions nous ont été votés; on a recours, pour exciter l'opinion, à des arguments et à des objections que repousserait la raison et la justice; on menace et injurie les représentants et les sénateurs que les combinaisons de M. Arthur ont trouvés insensibles—les conciliateurs de notre section auront devant eux une tâche moins facile, et ils ne pourront guère prouver qu'une question de dollars équitablement, *avantageusement* placée, provoque de pareilles explosions parmi des concitoyens, rivaux, il est vrai, dans les opérations commerciales et industrielles, mais animés de bons sentiments à leur égard.

Il viendra, sans doute, un jour où certains journaux inféodés aux manœuvres du passé, des hommes tels que M. Conkling qu'on a fait rentrer dans l'obscurité, n'auront plus au Nord le pouvoir dont ils y abusent. C'est un ferme espoir que justifient la haute intelligence et l'esprit pratique du peuple américain.

Une dépêche spéciale du *Times-Democrat*, en date de Washington, 7 du courant, annonce à nos confrères que M. Cowden est parvenu à faire adopter, par la Chambre, une résolution autorisant la nomination d'un comité qui est chargé d'étudier le système de la commission, celui des saignées (*outlets*) et celui des jetées.

Le comité se compose de MM. Burrows, Michigan; Butterworth, Ohio; Hazeltine, Wisconsin; Thomas, Illinois; Hiscock, New-York; Rollinson, Massachusetts; Carlisle, Kentucky; Holman, Indiana; Ellis, Louisiane. On dit que MM. Burrows, Butterworth, Hiscock, Carlisle, Holman et Hazlevine, croient à l'efficacité des saignées, mais que tous, excepté Holman, sont raisonnables, et se rendront à l'évidence. MM. Thomas, Robinson et Ellis soutiennent les mesures que propose la Commission.

La dépêche ajoute que si le comité se prononce contre le système des *outlets*, il sera beaucoup plus facile d'obtenir, à la prochaine session du Congrès, une allocation pour le Mississippi, mais que s'il se partage ou qu'une majorité se prononce pour les *outlets*, il y aura danger de voir abandonner le système de la Commission.

Le comité touchera $50,000 pour ses frais de voyage. Il descendra le fleuve dans le courant de novembre.

La Commission des ingénieurs chargée d'améliorer la navigation du Missisippi se réunira, lundi prochain, à New-York, à l'effet de considérer la manière dont les levées du fleuve devront être construites.

Le *Voltaire* nous envoie, avec son dernier numéro, une admirable carte de l'Egypte et du bassin de la Méditerranée. Les personnes qui désirent connaître le beau pays où les Anglais avancent si lentement, n'ont qu'à la consulter.

Nous avons eu, hier, le plaisir de serrer la main à notre ami Prin, que des malfaiteurs ont assommé et détroussé, dimanche matin, à trois heures, dans la rue des Champs-Elysées. Notre excellent compositeur pourra bientôt revenir à son poste.

Nous avons sous les yeux une très intéressante brochure, intitulée: *Silk culture in Louisiana and in Southern States*, (Culture de la soie en Louisiane et dans les Etats du Sud.) Elle est signée de Mme Emma B. Johnson, la savante auteure présidente de la *Compagnie industrielle du Sud pour la culture de la soie*, qui occupe tant les esprits actuellement, et à juste titre; car elle est peut-être le point de départ d'une merveilleuse industrie destinée à enrichir notre Etat, lequel vit bien actuellement de sa double production de sucre et de coton, mais qui ne fait qu'en vivre; tandis que la culture de la soie pourrait lui procurer l'abondance et la prospérité.

Elle est très bien faite, cette brochure de Mme Emma Johnson; elle dénote chez son auteur des études sérieuses et une longue expérience dans l'élevage des vers à soie.

Le lecteur y trouvera, expliqués avec soin et clarté, presque tous les détails de l'éducation de la plus précieuse des chenilles; et de plus, certaines particularités qui se rapportent au climat béni de la Louisiane, le plus propre peut-être qu'il y ait ici-bas à cette intéressante et fructueuse culture.

Nous recommandons chaleureusement la lecture de cette brochure; elle peut engager plus d'une personne à se consacrer à l'élevage des vers à soie, source naturelle de prospérité pour les familles et pour le pays.

Nous remercions sincèrement Mme Johnson de l'envoi de sa très instructive brochure, et M. Eugène Surgi, vice-président de la compagnie, d'avoir bien voulu l'apporter lui-même dans nos bureaux.

Ceci, nous le disons à l'avance, n'est qu'un froid et court accusé de réception.

Nous reviendrons plus tard, et plutôt dix fois qu'une, sur cette brochure et sur l'inépuisable sujet qu'elle traite.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain

Le ministre de la guerre, M. Lincoln, a accordé aux officiers français chargés de faire des observations astronomiques, le fort San Marco, près d'Augustine, Floride.

Le midshipman de Clair, fait prisonnier par les troupes d'Arabi Pacha, tandis qu'il portait des dépêches à Lameth, est âgé de 17 ans. Il est le neveu du lieutenant Lawson, du "Victoria". Les autorités anglaises d'Alexandrie sont sans nouvelles sur le sort qui lui est réservé.

Les autorités espagnoles ont demandé aux Etats-Unis la permission d'envoyer, par les Etats-Unis, la malle destinée à leurs colonies asiatiques.

L'Espagne prévoit que bientôt le canal de Suez sera fermé par suite de la révolte qui a éclaté en Egypte.

On a repris les travaux dans les mines d'or de l'isthme de Panama. Quelques veines de quartz ont été découvertes à huit milles d'Aspinwal, et des dépôts dans les alluvions, entre Crnces et Emperador, donnent de bons rendements. C'est surtout les anciens placers exploités par les espagnols, qui sont les plus productifs.

Il est évident que le général anglais exagère dans son rapport sur la première rencontre avec les troupes d'Arabi Pacha. Il fait se défier des rapports officiels et des dépêches qui lui sont parvenues par la voie de l'Angleterre. Ce n'est pas une simple escarmouche que nous ont pu nous breuses; ce n'est le général anglais a-t-il pu compter 500 morts et 1500 blessés de l'ennemi, puisqu'il n'a pu les débusquer de sa position qu'il occupait, et qu'il a été forcé de retraiter sous le feu des égyptiens? Car, il avoue qu'il a retraité. Il est vrai qu'il ajoute qu'il n'a ordonné ce mouvement en arrière qu'après avoir atteint son but. Si sa mission consistait à laisser ses soldats exposés au feu de l'ennemi, sans autre objectif, il a parfaitement réussi.

La ville de Milwaukee, Wisc., a essuyé, le deux de ce mois, un effroyable orage. En moins de 4 heures, il est tombé trois pouces d'eau. La foudre a frappé douze maisons. La chute d'un mur de quarante pieds a tué un ingénieur qui s'était abrité là. Des vaches, des chevaux qui paissaient dans les prairies, ont été foudroyés. Après l'orage, les caves de la ville étaient remplies d'eau. Le malaise est général. On porte à cent mille dollars les pertes occasionnées par l'ouragan.

Quelques villes de l'Ouest des Etats de l'Iowa, du Minnesota, du Wisconsin, ont invité le président Arthur à leur faire visite en automne. On dit que le président se mettra en route au commencement de septembre.

—Le Bitter Malakoff est un tonique à la fois agréable au goût et précieux à la santé

La Correspondance américaine, du 5 août:

Que l'Europe se rassure! Les Etats-Unis n'ont point l'intention d'organiser en Europe un service de surveillance politique, comme celui du Gouvernement russe à l'affût des nihilistes, ou une agence de policiers secrets comme ceux dont nous avons raconté le cas, et qui étaient chargés par le prince de Bismarck, d'espionner les socialistes sur les paquebots transatlantiques de certaines lignes allemandes. Les agents, que les Etats-Unis veulent établir en Europe, sont chargés d'une mission toute pacifique, et les rapports, qu'ils auront l'ordre de faire, ne mettront en alerte que de braves fermiers et d'honnêtes laboureurs. Il s'agit en effet de fournir aux producteurs de céréales, dans l'Ouest des Etats-Unis, des statistiques sur les récoltes de l'Europe, sur l'élevage des bestiaux—en un mot, sur toutes les questions intéressant la population agricole de l'Amérique. Dans ce but, un bureau central, chargé de recueillir tous les renseignements sur cette question, va être établi dans les bureaux du Consul-Général des Etats-Unis à Londres, sous la direction de M. Edmund J. Moffat, de New-York, nommé agent spécial de statistique et en même temps Vice-Consul-Général. Lorsque l'organisation proposée sera complète, il n'est pas douteux qu'elle ne rende des services extrêmement importants aux fermiers des Etats-Unis, qui pourront dès lors conduire leurs affaires d'après des renseignements sûrs et dignes de foi. Il serait à désirer que les gouvernements européens imitassent l'exemple donné par l'Administration de Washington.

—Les grèves d'ouvriers, dont nous avons fréquemment parlé continuent aux Etats-Unis. Il faut espérer cependant que les compagnies et les patrons arriveront à un arrangement final avec les grévistes, en faveur desquels les sympathies continuent à se manifester de toutes parts, sous forme de souscriptions, pour alimenter la caisse de secours des ouvriers. Récemment, le maire de New York, M. Grace, leur a envoyé $100. D'autre part tout le monde reconnaît qu'il est nécessaire d'élever les gages des travailleurs, à cause de l'augmentation des loyers et des denrées. C'est ce qui se fait dans les services publics notamment. Ainsi, les commissaires des docks de New York ont élevé les salaires des ouvriers employés par leur département. Ceux qui recevaient 20 cents l'heure en touchent 23, et la rémunération de ceux qui étaient payés 25 l'heure est à présent de 28 cents.

—Bien que les Etats-Unis soient placés seulement au quatrième rang dans la liste des nations qui boivent de la bière, il est probable qu'ils arriveront sous peu, grâce à l'émigration allemande, à dépasser la Russie, l'Allemagne et même l'Angleterre dans la consommation de cette boisson. En effet, les statistiques nous apprennent que, pendant l'année qui vient de s'écouler, on a vendu 16,616,364 tonneaux de bière aux Etats-Unis, c'est-à-dire, 2,506,584 de plus que l'année dernière. C'est dans l'Etat de New York que l'on absorbe la plus grande quantité de bière, et on y a vendu 5,535,594 tonneaux. Cependant la plus grande brasserie en Amérique est dans la ville de Milwaukee, dans l'Ouest; c'est celle de MM. Best, frère et Cie, qui, chaque année, livre à la consommation 350,000 à 400,000 barils de bière. Après cette maison, il faut encore citer MM. Anheuser & Busch, à St-Louis; Ehret, à New York; Bergner et Engel, à Philadelphie, et Schlitz, à Milwaukee, qui tous brassent, chacun, de 200 à 300,000 tonneaux de bière par année. Un fait remarquable et instructif, à propos de ces statistiques sur le commerce de la bière, c'est que les distillateurs de whisky voient baisser le chiffre de leurs affaires à mesure que les brasseurs agrandissent leur industrie. Un des plus anciens distillateurs écrit en effet, dans un journal américain, une lettre où il est dit que "les 50,000,000 d'habitants actuels des Etats-Unis boivent moins de whisky que n'en buvaient il y a trente ans les 25,000,000 de personnes, composant alors la population des Etats-Unis."

—Ainsi que cela arrive généralement chaque année, à la même époque, le nombre des émigrants a légèrement diminué pendant le mois de juin. Cependant le total qui est de 37,017, dépasse encore de 2,183 le chiffre d'émigrants arrivés à New-York pendant la période correspondante de l'année dernière. Il en résulte que, pour les sept mois comprenant au premier janvier et finissant au 1er août, il y a eu une augmentation de 38,715 sur l'année précédente, et que l'on arrive déjà cette année au chiffre de 315,352 émigrants. Comme le nombre total de ces derniers pour l'année 1881 a été de 441,064, on peut juger par les chiffres que nous citons, des résultats que donnera cette année l'émigration du vieux monde.

—Quelques mauvais plaisants avaient fait courir le bruit que M. Samuel Tilden était gravement malade, dans sa belle propriété de Yonkers, près de New-York, où il réside pendant l'été. La nouvelle a ému la presse métropolitaine, car M. Tilden, ancien gouverneur de l'Etat de New-York, et chef d'une des deux fractions du parti Démocrate, est un des grands hommes d'Etat de la République américaine. Il faillit être élu Président, à la place de M. Hayes, car il avait obtenu la majorité du vote populaire au premier degré; mais une Commission spéciale extra constitutionnelle, nommée par le Congrès, déclara qu'il n'avait pas eu la majorité des collèges électoraux, au second degré. La presse a donc mis, cette semaine, ses reporters en route; et ils sont revenus avec l'assurance que M. Tilden se porte admirablement, malgré son grand âge, et qu'il travaille avec son activité accoutumée aux intérêts du pays, de l'Etat de New-York et aussi du parti Démocrate.

—L'article suivant, reproduit de l'*Revue Diplomatique* de Paris, justifie entièrement les nouvelles annoncées, il y a plus d'un mois, dans les lettres de notre excellent et toujours bien informé correspondant des Antilles, sur l'intérêt que le gouvernement de Madrid prend au développement de l'industrie et du commerce à Cuba:

"L'Espagne poursuit son œuvre à Cuba, et travaille activement au développement de l'industrie et du commerce dans cette colonie. Elle a récemment décrété l'achèvement du chemin de fer central qui s'arrêtait d'un côté à Santa Clara, et de l'autre à San Luis, laissant la moitié de l'île sans communications par voie ferrée.

"Aujourd'hui, il est question de la création d'un port à Nipe, création qui s'impose par la situation géographique de l'immense baie de ce nom, accessible à tous les navires.

"Cette création, qui aura pour les marines de tous pays une importance capitale, a pour initiateur le maréchal Serrano, des députés et sénateurs de Cuba et des membres des Cortès, appartenant à toutes les opinions."

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et précieuse à la santé

M. Grace, maire de New-York, sympathise avec les grévistes. Il vient d'envoyer, à la caisse de secours de ces derniers, $100. La somme n'est pas considérable, dit un journal de New-York, mais elle acquiert une grande importance par la source d'où elle émane. Le maire d'une grande ville, exprimant ainsi son opinion sur une question de la gravité de celle qui divise les deux agents de l'industrie, est un fait important, car il va donner au Labor Party une force nouvelle que lui vaudra cette adhésion toute spontanée d'une haute autorité. On a remarqué que l'opinion publique qui, tout d'abord, hésitait entre les grévistes et les grandes industries, penche aujourd'hui en faveur du travail.

Il y a onze ans qu'Alexandre Dumas est mort dans le petit village du Puys, chez son fils. Ses dernières années avaient été dures. L'engouement qu'on avait pour lui s'était quelque peu calmé. La France, d'ailleurs, accablée par tant de désastres, n'avait plus guère l'esprit aux romans. Le pauvre Dumas put donc s'imaginer qu'il survivrait à sa gloire. La veille de sa mort, ce prodigue, qui était aussi grand cœur, eut un mot touchant:

La veille de cette mort, l'illustre romancier rêvait, étendu sur une chaise longue, au bord de la mer, il jouait machinalement des doigts avec une pièce de vingt francs. Tout à coup, il sourit cristement:

On m'accuse d'être prodigue, dit-il.... Je suis arrivé à Paris, il y a un demi-siècle, avec un louis..... et je l'ai encore!

—On écrit, de Madrid, 18 juillet, au *Journal des Débats*:

"Le retour de l'ambassadeur du Maroc a de nouveau appelé l'attention des cercles politiques et de la presse sur la question du territoire de Santa Cruz, cédé à l'Espagne par le traité de Wad-Ras; mais les avis sont partagés sur la solution qu'il conviendrait d'y donner.

"Un journal ministériel *la Iberia* a proposé que l'Espagne fasse abandon de ses droits sur ce territoire en échange d'une bande de terrain qui s'étendrait entre Ceuta et la cime de Sierra-Bullines; elle pourrait alors donner plus de développement aux fortifications de cette ville et y consolider sa position. Cependant, l'idée dont il s'agit n'a pas été favorablement accueillie par l'opinion publique.

Quelques hommes d'Etat qui attachent une grande importance à Santa-Cruz, à cause de sa proximité des îles Canaries, ont émis au contraire l'opinion qu'il conviendrait d'insister pour en obtenir la livraison immédiate, sans opérer ni vente, ni échange, de façon à empêcher les Anglais de fonder une colonie sur la côte Sud-Ouest du Maroc. Il pensent, en effet, que l'Espagne pour développer son influence en Afrique a besoin non pas d'y occuper un territoire étendu, mais d'y avoir plusieurs établissements dans les parties de l'empire marocain baignées par la mer Méditerranée et par l'Océan. Quoi qu'il en soit, d'après les bruits qui courent, le gouvernement serait disposé à entrer en arrangement avec le Sultan sur les bases suivantes: cession d'un territoire situé près de la frontière de la province d'Oran, paiement d'une indemnité qui serait, dit-on, employée à l'amélioration de la marine de guerre dont l'état laisse beaucoup à désirer, et abrogation de la défense imposée aujourd'hui aux musulmans de faire le commerce en gros avec Ceuta.

La nouvelle mission, confiée à l'ambassadeur du Maroc à un intervalle de temps si rapproché de la première, semblerait démontrer que l'empereur, poussé sans doute par l'Angleterre, est prêt à accepter les propositions de l'Espagne et désire résoudre promptement la question.

La crise alimentaire sévissant toujours en Andalousie, le gouvernement a pris de nouvelles dispositions pour en combattre les effets. En vertu d'une circulaire du ministre de l'intérieur, les municipalités de cette région sont autorisées à employer une partie des ressources, provenant de la vente des biens communaux, à l'exécution de travaux d'utilité publique, afin de donner de l'occupation aux ouvriers sans travail, mais l'abaissement des droits d'entrée sur les céréales n'a pas encore été décrété bien que cette mesure ait été réclamée depuis longtemps par l'opinion publique.

"Dans les environs de Valence, la grève des cultivateurs continue et prend chaque jour un caractère plus grave. Quelques fermiers ou colons, qui seraient disposés à vendre les produits qu'ils ont récoltés pour alimenter la capitale, ne peuvent le faire, car ils exposeraient leurs personnes et leurs biens aux actes de violence et de vandalisme des habitants de la campagne, la police s'étant montrée jusqu'à présent impuissante à les protéger et à prévenir des scènes de désordre regrettables. Il est à craindre que la misère n'aggrave bientôt la situation et ne donne lieu à des conflits sérieux. En tous cas, la sécurité a disparu des environs de Valence, où l'on a renforcé la garde civile pour essayer de la rétablir.

"En Catalogne et dans les îles Baléares, l'agitation que je vous ai déjà signalée à l'occasion des mesures de rigueur que l'administration s'est décidée à prendre contre les contribuables, qui n'ont pas encore payé l'impôt des patentes correspondant au dernier semestre de l'exercice 1881-1882, dure toujours et commence à occuper sérieusement l'attention des autorités qui viennent de faire dénoncer trois ou quatre journaux et de dissoudre le syndicat général des corps de métier. Les saisies ne peuvent toujours se faire qu'avec une extrême difficulté et avec l'intervention de la force armée et provoquent le plus souvent des tumultes regrettables.

Piotr. Merskoff au *Voltaire*:

La fête du 14 Juillet a donné lieu, dans diverses grandes villes russes, à des manifestations sympathiques et véritablement flatteuses pour la France. Une lettre que je reçois de Varsovie, donne des détails assez intéressants sur la façon dont votre fête a été célébrée dans cette ville. Là, on a vu un général-major du 1er régiment russe, fort bien apparenté et très écouté en haut lieu, rendant un public hommage, non-seulement au président Grévy, mais encore à M. Gambetta, le Français qui, aux yeux de l'étranger, représente et incarne avec le plus d'éclat les qualités brillantes de votre nation. Il importe ce que nie marque mon correspondant, il était intéressant de voir, en cette circonstance, combien est grand au dehors le prestige de cette personnalité si haute, et à quel point elle y commande à la curiosité, à l'admiration et au respect.

—Un journal prétend que l'importance de la colonie étrangère, et en particulier de la colonie française en Egypte, a été fort exagérée.

Nous répétons ce que nous avons publié déjà il y a quelque temps.

Les Français établis en Egypte avant la crise étaient au nombre de *seize mille*. Parmi eux il y avait des magistrats et des avocats (sur ou jugeait en français), des ingénieurs, des employés, des banquiers, des commissionnaires, des négociants, des fabricants.

Le nombre réel des Européens établis sur le sol égyptien était de 70,000 environ, dont *sept cents Anglais* seulement.

Les plus nombreux étaient les Grecs (30,000); puis, après les Français venaient les Italiens (14,500), les Maltais (3,000), les Austro Hongrois (2,800), les Espagnols (1,000), les Allemands (800).

Les autres nations n'ont en Egypte que des intérêts de peu d'importance.

M. Charles Nauroy révèle bien des faits inconnus dans son petit volume intitulé: "Les Secrets des Bourbons," et qui débute par de curieux détails sur cette Amy Brown, première femme du duc de Berry, dont le *Voltaire* a récemment entretenu ses lecteurs à propos de la mort du frère aîné du comte de Chambord.

M. Nauroy croit pouvoir donner, dans ce volume, la solution du problème des faux dauphins. Selon lui, le vrai dauphin, le fils de Louis XVI serait mort seulement en 1872 à Savenay, (Loire-Inférieure), dans ce même département où est venue mourir Amy Brown qui, elle aussi, eût pu s'asseoir sur le trône.

Le Louis XVII de M. Nauroy qui vivait sous le nom de Roche, serait mort à quatre-vingt-sept ans, étant né à Versailles le 27 mars 1785.

M. Nauroy assure que ce déclassé n'avait aucun goût pour la lutte et qu'il préféra une vie paisible à la revendication de ses droits. Les documents sur lesquels cette version est basée sont curieux et dignes de soulever une intéressante controverse dans le monde des érudits spécialement friands de problèmes historiques.

—On télégraphie de Lausanne, le 20 juillet:

"La consternation est grande dans le monde des vignerons vaudois, des taches phylloxériques nouvelles ont été découvertes dans le vignoble genevois de Chambéry.

"Il y a quelques années déjà, la présence du phylloxéra avait été constatée sur trois points du même vignoble; les mesures énergiques ordonnées par le gouvernement genevois paraissaient avoir arrêté le mal. On vient de constater qu'il n'en est pas ainsi. On a ordonné l'arrachage des plantes infectées, ainsi que la désinfection d'une vaste étendue de terrain."

—On vient de constater la présence du phylloxera dans plusieurs vignes de Sommerdorf (Basse-Autriche). Les autorités ont interdit d'exporter de cette commune les ceps, sarments et tout ce qui peut renfermer le terrible insecte. La même mesure a été prise à l'égard de Laune Ensendorf (Basse-Autriche), dans laquelle le nombre des vignes infectées par le phylloxera s'élève déjà à près de 50.

Ce fléau a aussi fait son apparition dans la commune de Tarnand, comitat de Szilagy en Hongrie.

—Le roi de Bavière a manifesté l'intention d'assister à la première représentation de l'opéra *Parsifal* de R. Wagner, à Bayreuth. Liszt, qui vient d'assister à une solennité musicale célébrée en son honneur, à Zurich, est aussi en route pour cette ville.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Paris, 4 août—Le comte de Chambord, arrivé depuis peu à Marienbad, souffre d'une attaque de paralysie. On le dit mourant.

Paris, 4 août—La princesse Roland Bonaparte est morte hier.

On se rappelle que la jeune princesse, fille de M. Blanc, le célèbre propriétaire de l'établissement de jeu de Monaco, avait épousé au mois de novembre 1880 le prince Roland Bonaparte, sous-lieutenant au 36e régiment d'infanterie, fils du prince Pierre qui, en 1870, a tué Victor Noir.

Mme Blanc avait donné à sa fille comme cadeau de noces le fameux palais de San Donato, l'ancienne résidence du prince Demidoff.

Dublin, 4 août—On redoute une grève des constables irlandais, grève qui paraît devoir être sérieuse. Le mécontentement grandit tous les jours. Cinq à dix mille constables menacent de se retirer. Ils demandent une augmentation de solde et un avancement plus rapide.

Rome, 4 aout—La *Fanfulla* dit que l'escadre italienne chargée, de concert avec la flotte internationale, de la protection du canal de Suez, se compose de deux cuirassés et de trois avisos.

On télégraphie, de Berne, le 20 juillet:

Ce n'est qu'après plusieurs jours qu'on a pu avoir des renseignements complets sur les ravages de la tempête qui s'est abattue sur une partie de la Suisse dans l'après midi de dimanche.

La grêle a haché des produits du sol dans maintes contrées; les arbres fruitiers et les légumes ont tout particulièrement souffert.

La tempête s'est déchaînée avec une grande violence sur les rives suisses du lac de Constance. Le bateau à vapeur la Ville-de-Zurich a sauvé trois naufragés. De plus, une barque vide est venue échouer sur la grève de Rorschach. Une embarcation contenant neuf personnes a chaviré, deux seulement ont pu regagner la rive à la nage, sept ont disparu dans les flots.

La Chambre française des députés a été saisie dernièrement d'une pétition revêtue de 972 signatures, dont 389 émanées de femmes. Cette pétition demande pour les femmes le droit de vote et l'éligibilité dans toutes les élections.

La commission des pétitions a décidé de rejeter la pétition par l'ordre du jour.

—On mande de Nice, le 22 juillet:

"L'enterrement de Mme Gambetta a eu lieu ce soir à cinq heures.

"Le convoi s'est rendu directement de la gare au cimetière.

"M. Gambetta, ayant à sa droite le préfet du département, conduisait le deuil, avec les membres de sa famille.

"Une foule énorme s'est recueillie s'était portée sur tout le parcours du cortège, qui a eu de la peine à s'ouvrir un passage pour arriver au cimetière.

"M. Gambetta, très affecté, a dit un dernier adieu à sa mère et a remercié la foule qui l'entourait."

Le tribunal civil de Rome a rendu, hier, son jugement dans le procès intenté au gouvernement italien par les héritiers de Pie IX.

Les héritiers du pape défunt réclamaient le payement de cinq annuités de la liste civile allouée au pape par le gouvernement.

Le tribunal a débouté les héritiers de leur demande, se conformant ainsi au droit d'une part, et de l'autre aux intentions bien connues de Pie IX.

C'est bien fait! dit le *Voltaire*.

Un marchand parisien vient d'être condamné par la huitième chambre à trois mois de prison, 50 francs d'amende et à l'affichage à sa porte et à la mairie, pour avoir vendu cette affreuse mixture dénommée margarine sous l'étiquette de beurre d'Isigny.

Nous applaudissons sans réserve, malgré la sévérité de la peine.

Il y a vraiment un intérêt de premier ordre à défendre la santé publique contre les entreprises de ces malfaiteurs qui, en veulent à la fois à notre vie et à notre bourse.

—Il ressort, d'un relevé statistique que vient de publier le département fédéral du commerce en Suisse, que le nombre des établissements soumis à la loi fédérale sur les fabriques était au 1er mars dernier de 2527, avec 129,120 ouvriers. Ce chiffre ne comprend toutefois ni les imprimeries, ni les ateliers de lithographies.

Le canton où il y a le plus de fabriques et par conséquent le plus d'ouvriers est celui de Glaris, avec 623 établissements et 19,051 ouvriers; le canton qui en possède le moins est le Valais, avec 9 établissements et 384 ouvriers.

Le canton de Vaud a 94 fabriques on établissements assimilés aux fabriques et 3876 ouvriers.

—Bien que l'Autriche ne soit qu'une puissance maritime de deuxième ordre, elle ne néglige rien cependant pour maintenir sa marine au niveau de celles des autres états, malgré les difficultés financières qui limitent ses sacrifices. Il reste encore des frégates cuirassées en bois qui ont pris part, il y a seize ans, à la bataille de Lissa: le Hapsbourg, la Salamandre et le Ferdinand-Max, celui-là même qui coula le vaisseau italien Re d'Italia; mais ces trois navires sont destinés à une prompte réforme. Leur batterie et leur ligne de flottaison sont revêtues d'une cuirasse en fer forgé de 118 à 128 millimètres; ils sont armés de 10 à 14 pièces de canon Armstrong de 18 centimètres et de plusieurs pièces plus légères. Leur machine est de la force de 2,000 à 3,000 chevaux.

D'autres vaisseaux plus modernes sont dits "à casemate," c'est-à-dire que leurs canons en nombre restreint sont rentrés dans une batterie centrale entièrement cuirassée et appelée casemate.

Le plus ancien, le Lissa, a une cuirasse de 158 millimètres; il est entièrement en fer et est armé de 12 canons Krupp de 25 centimètres, avec une machine de la force de 3,611 chevaux. Le Kaiser (l'Empereur) a été construit sur le même modèle que le Lissa; mais le Custozza et l'Archiduc-Albert, qui datent de 1872, ont réalisé un progrès sur les constructions précédentes sans cependant s'écarter entièrement de l'ancien type. La cuirasse du Custozza a 177 millimètres d'épaisseur et ses 8 canons Krupp sont de 26 centimètres. La force de la machine est de 4900 chevaux; les proportions de l'Archiduc-Albert sont un peu moindres.

Les frégates le Kaiser-Max, le Don-Juan-d'Autriche et le Prince-Eugène datent de 1875 et de 1877; leur puissance; est inférieure à celle des vaisseaux précédents. Le Tegetthoff est le plus fort vaisseau de combat de la marine autrichienne; il vient au troisième rang parmi tous les vaisseaux du monde entier et a été construit de 1875 à 1878 dans le chantier de San-Rocco, près de Trieste. Sa longueur est de 90 mètres et sa largeur de 16; sa cuirasse atteint 360 millimètres; il est armé de 28 canons Krupp de 28 centimètres. La machine est de la force de 7,200 chevaux et la vitesse du navire de 3 milles autrichiens à l'heure.

Pour le service des croisières, l'Autriche possède encore 2 frégates, 9 corvettes et 9 canonnières. Ce sont des vaisseaux en bois, d'armements très divers. Les plus importants sont la Donau et la Salida, sorties des chantiers en 1873 et 1874, et armées de 11 pièces de 15 centimètres se chargeant par la culasse.

Acide Phosphate de Horsford.

Un breuvage rafraichissant.

Le Dr. C. O FILES, de Portland, Me., dit: "Après avoir transpiré, lorsque l'eau ne réussit pas à étancher ma soif, cet acide y est parvenu avec le plus grand succès."

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.

LOS miembros que la componen, saben por el presente aviso que durante la ausencia del Doctor F. Fermento, couro Doctor de la Sociedad, desempeñará sus obligaciones al Doctor Don CARLOS FAGET hjo. Residencia y oficina calle de Rampart No 281, esquina á la de Hospital. Horas de consulta de 4 á 5 de la tarde.

Po. orden de la Asamblea General,

A. ALVAREZ GALAN, Secretario.

9 août—3j

Nouvelles Télégraphiques.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherris de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le bari livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

Rues Gravier et Carondelet.

6 août- 4m p p

Bureaux de la Compagnie d'assurances du Peuple de la Nouvelle-Orlé